

Mot de l'éditeur

Alessandra Mariani

Volume 3, Number 1, Fall 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1033576ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1033576ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Québécoise de Promotion des Recherches Étudiantes en
Muséologie (AQPREM)

ISSN

1718-5181 (print)

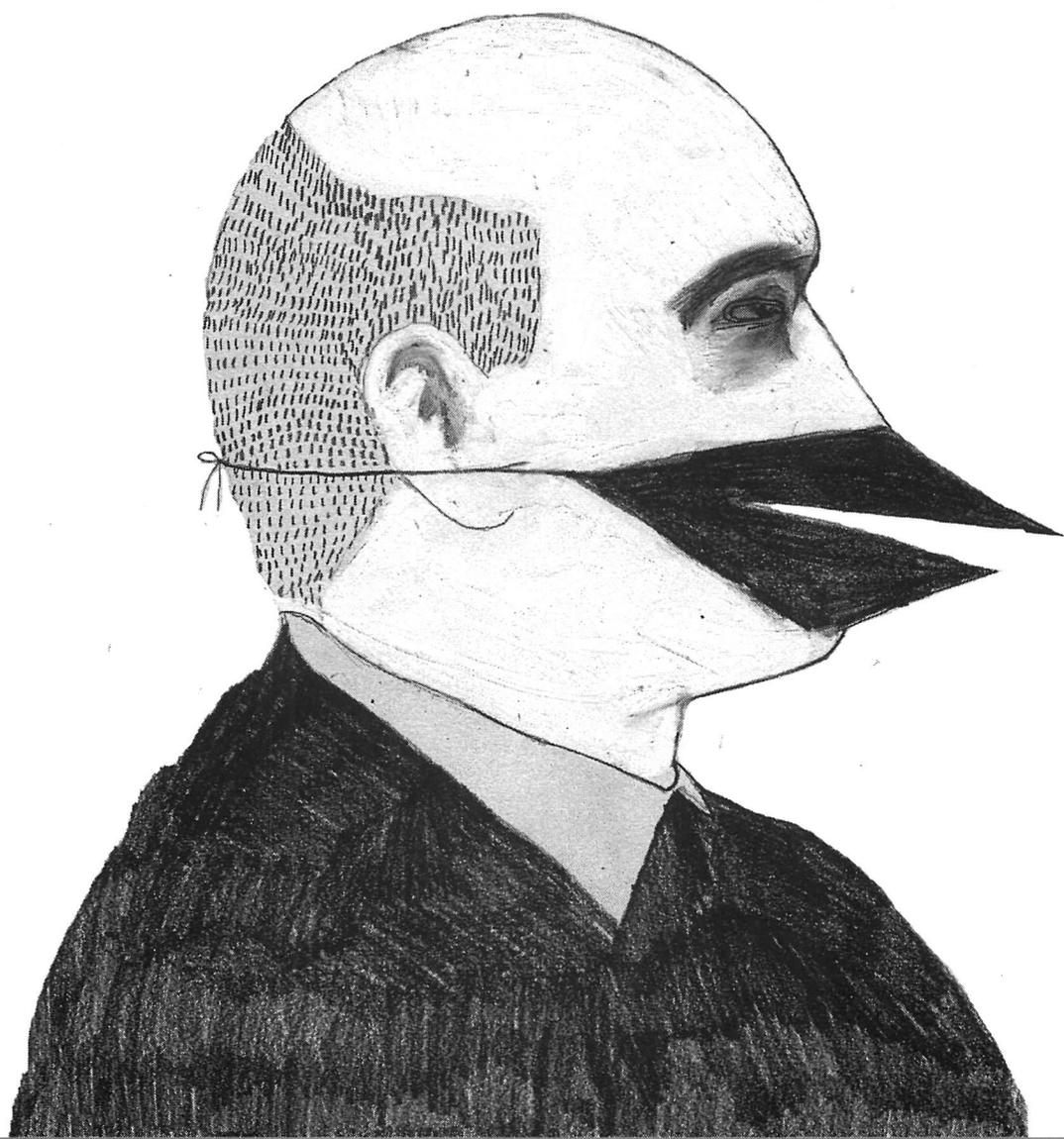
1929-7815 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Mariani, A. (2008). Mot de l'éditeur. *Muséologies*, 3(1), 6-9.
<https://doi.org/10.7202/1033576ar>

Mot de l'éditeur





La culture est dans son ensemble un paradoxe assez singulier, puisqu'elle réunit autant d'éléments rassembleurs qu'un appareillage sophistiqué de différenciations. L'Organisation des Nations Unies pour l'éducation la science et la culture (UNESCO) la définit comme suit :

La culture, dans son sens le plus large, est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances.^[1]

Cette définition, qui fait d'elle un instrument de « présentation » et de « représentation » d'une société, semble avoir bien desservi les États jusqu'ici, puisqu'un grand nombre d'entre eux ont offert aux institutions muséales et culturelles les moyens de diffuser et de transmettre messages et contenus. Cette équité relative a permis fréquemment à ces institutions de doubler la

réalisation de leur projet artistique ou culturel d'une dimension diplomatique leur conférant un rôle d'*acteurs de la diplomatie culturelle dans la réalisation de leur mission*^[2]. Bien souvent, en plus de leurs produits dérivés – les rapprochements économiques et politiques –, ces échanges ont contribué à l'échafaudage de nouvelles réalités sociales-historiques. Maintenant, comment évaluer le désistement d'un État face à la fabrication des messages, des contenus et des traits qui caractérisent sa population ? S'agit-il d'une manœuvre stratégique ? Difficile d'obtenir l'explication juste. Il faut cependant comprendre que cette action

[1]

Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles. Conférence mondiale sur les politiques culturelles, Mexico City, 26 juillet - 6 août 1982.

[2]

ALBIGES, Aude. «Diplomatie culturelle et impératifs muséologiques. Le cas d'Art de Corée au Metropolitan Museum of Art». In. TOBELEM, Jean-Michel (dir.), *L'arme de la culture. Les stratégies de la diplomatie culturelle non-gouvernementale.* Paris : L'Harmattan, 2007, p. 51.



est susceptible de modifier le processus de construction des politiques culturelles (et peut-être, par conséquent, diplomatiques) par le biais d'un nombre croissant d'organismes philanthropes qui compenseront, par leurs contributions, les besoins du milieu. Déjà, les mécanismes de financement qui nuancent les perspectives culturelles sont décelables dans l'espace culturel. Doit-on nécessairement abandonner l'idée d'un pouvoir étatique garant d'un environnement favorable au développement de la culture et, plus spécifiquement, d'une culture dont l'identité est en transformation ? Un développement pertinent et équitable est-il vraiment envisageable dans une logique de « combinaisons complexes de soutien » ? Les articles de ce numéro contribueront peut-être à imaginer des pistes de solutions pour un enjeu qui pourrait tirer parti d'un débat de fond. Quoi qu'il en soit, bien qu'il y ait fort à dire sur les déclinaisons de l'instrument que nous appelons « culture », il faut se rappeler qu'il dessert toujours un très grand nombre d'intentions.

Geneviève De Muys, lauréate du prix Roland-Arpin 2007, nous offre une fine lecture de l'évolution qu'ont subi les musées d'immigration au cours des dernières années, que ce soit par la nature des thèmes explorés ou par leur adaptation aux nouvelles réalités d'une immigration issue d'un monde aux confins de plus en plus flous. Stéphanie Vergnaud vient ensuite nous présenter l'art urbain et sa façon toute particulière de s'exposer. Son article met en lumière les moyens pris par ces artistes pour avaliser la domination des institutions muséales et accéder au marché de l'art. La transformation du « regard colonisateur sur le colonisé » est amplement relaté par Virginie Soulier qui analyse les nouvelles approches muséales en privilégiant une approche plurivocale et authentique face à l'art autochtone. Pour clore ces propos scientifiques, Sophie Couture-Samson relate sa participation au processus de patrimonialisation des biens mobiliers et immobiliers de la famille lévisienne Breakey dans le cadre de la mise en œuvre de la politique culturelle adoptée par la Ville de Lévis.



L'entrevue avec les concepteurs de l'exposition *Passagers/Passengers* – le réalisateur Patrice Sauvé, Andrea Hauenschild et Lise Bertrand –, réalisée dans le cadre du 400^e anniversaire de la ville de Québec, nous fait aborder tout un autre pan de la migration, qui tient cette fois de la mouvance faisant appel à ceux qui, tôt ou tard, sont venus d'ailleurs s'établir à Québec. En décortiquant l'exposition, ils nous révèlent toute la satisfaction qu'ils ont retirée lors de sa conception. Chantal Pontbriand, directrice de la revue d'art contemporain *PARACHUTE* et du Festival international de la nouvelle danse (FIND), nous fait part du travail qu'elle accomplit maintenant au sein de l'IKT (*International Association of Curators of Contemporary Art*) et livre avec beaucoup d'aplomb son point de vue sur la position et le marché de l'art contemporain au Québec. La tournée d'entrevues se termine avec le directeur du Musée québécois de culture populaire, Benoît Gauthier, qui nous parle de l'ancrage nécessaire de son musée à l'environnement afin d'allier l'aspect culturel de l'institution à l'élaboration de stratégies de développement touristique régional.

Enfin, Chantal Steegmuller présente dans le *Carnet*, la toute nouvelle installation interactive, une borne 3D sans contact au Musée McCord. J'ai le plaisir de tirer la conclusion de cette introduction en livrant un aperçu de la composition du prochain numéro. Une entente toute particulière avec l'École du Louvre nous permettra de diffuser des articles produits par les intervenants de leur séminaire spécial en muséologie. Cela permettra à notre lectorat de bénéficier des expériences professionnelles des intervenants et de marquer, s'il y a lieu, les ressemblances et les dissemblances des pratiques qui peuvent contribuer à modifier ou à bonifier ultérieurement la leur.

Au prochain rendez-vous.

- ALESSANDRA MARIANI